

Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualités : introduction à la théorie féministe*, Paris, PUF, coll. « Philosophies », 2008

Elsa Dorlin est une philosophe contemporaine, spécialiste des questions de genre. Elle est professeure de philosophie politique et sociale au département Sciences politique de l'université de Paris 8.

Le sexe désigne communément le sexe biologique qui nous est assigné à la naissance (mâle ou femelle), le rôle ou le comportement sexuels qui sont censés lui correspondre (le genre), et, enfin, la sexualité. Les théories féministes s'attachent à la problématisation de ces trois acceptions mêlées du sexe. Elles travaillent à la fois sur les distinctions historiquement établies entre le sexe, le genre et la sexualité, sur leurs constructions et leurs relations.

Elsa Dorlin, brosse ici un paysage des théories féministes de ces quarantes dernières années : le féminisme marxiste, l'épistémologie ou l'éthique féministes, l'histoire et la philosophie féministes des sciences, le black feminism, le féminisme " post-moderne " et la théorie queer.

EPISTEMOLOGIES FEMINISTES

Le personnel est politique

Slogan emblématiques des divers mouvements de libération des femmes, il fait référence à un ouvrage constituant des mouvements féministes : *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir.

Le féminisme est une tradition de pensée et des mouvements historiques qui posent l'égalité des hommes et des femmes, il appréhende les préjugés relatifs à l'infériorité des femme pour dénoncer l'iniquité de leur condition.

Le savoir féministe désigne le travail historique pluridisciplinaire qui met en doute les rôles de sexe, la personnalité, l'organisation familiale, les tâches domestiques, la sexualité, le corps, pour le réintroduire dans le champ politique. Là où les normes naturelles ou morales, la matière des corps, les structures psychiques ou culturelles, les choix individuels appartenaient au domaine privé, le savoir féministe rend compte des rapports de pouvoir et donc du conflit. Ce travail a permis l'émergence d'une pensée critique sur l'effacement, le recouvrement ou l'aménagement des conflits et des résistances par et dans les savoirs hégémoniques.

Ce travail pluridisciplinaire s'attache à des contenus historiques pour saisir :

- l'historicité de la différence sexuelle
 - la normativité de l'hétérosexualité reproductive (famille patriarcale)
- en s'attachant à décrire :
- la genèse et le développement des dispositifs de naturalisation et de normalisation des division sexuelle du travail
 - la socialisation des corps
 - intériorisation des hiérarchies de genre

Politiser l'expérience individuelle c'est transformer le personnel en politique, notamment par un travail de conscientisation de la prétendue « condition féminine » reconnue comme expérience de l'oppression, et la reconnaissance du « sujet de l'oppression ».

Ce savoir féministe se constitue en opposition au savoir dominant et produit du savoir propre sur la sexualité et la santé (gynécologie, sexologie), l'enjeu étant la réappropriation du corps. Il s'oppose

aux discours médicaux, psychanalytique, philosophique, historique anthropologique totalisants et dominants sur le corps et la parole des femmes.

Foucault parle de généalogie : « l'entreprise pour désasujettir les savoirs historiques et les rendre libres, c'est à dire capables d'oppression et de lutte contre la coercition d'un discours théorique unitaire, formel et scientifique »¹. La question de la généalogie féministe est donc « quels types de savoirs voulez-vous disqualifier du moment que vous vous dites être une science ? Quel sujet parlant, quel sujet discourant, quel sujet d'expérience et de savoir voulez vous minoriser ? »²

Épistémologies du point de vue à l'éthique du « care »

Ce concept généalogique attribué au savoir féministe est généralisable aux pensées dites « minoritaires » ou « mineurs » que l'on retrouve dans Deleuze et Guattari, *Mille Plateaux*³.

Le féminisme post-marxisme critique l'absence de considération de la domination masculine au sein de la lutte des classes de la philosophie marxiste. Le marxisme réduit systématiquement le patriarcat au mode de production capitaliste sans parler de la division sexuelle au travail, ou des rapports sociaux de sexes. La posture idéal du sujet connaissant est donc problématique dans la philosophie marxiste qui considère la division du travail comme naturelle. Cette posture est désincarnée en comparaison avec le point de vue du prolétaire, tandis qu'il est l'une des premières philosophies de l'oppression.

Le féminisme matérialiste américain, développe ainsi le concept de positionnement et de point de vue, nommé le standpoint féministe⁴ qui consiste en la valorisation des ressources cognitives invisibilisées et dépréciées, déterminées et élaborées depuis les conditions matérielles d'existence des femmes, à transformer leur expérience en savoir.

Delphy reprend cette notion dans *L'ennemi Principal* : « Qu'il n'y ait pas de connaissance neutre est un lieu commun. Mais de notre point de vue cela a un sens très précis. Toute connaissance qui ne reconnaît pas, qui ne prend pas pour prémisse l'oppression social, la nie, et en conséquence la sert objectivement. »⁵ Ainsi, en objectivant la situation/vision genrée des sujets connaissant, on parvient à une meilleure compréhension, une observation plus rigoureuse, de ses objets.

L'épistémologie du standpoint s'illustre également dans l'éthique du « care ». En philosophie morale contemporaine, « care » signifie empathie, soin, sentiment moral de sollicitude que l'on prête communément aux femmes et qui leur seraient spécifique. L'éthique du care est définie comme une ressource morale ignorée qui pourraient renouveler la philosophie pratique. Elle est déterminée par l'aspect pratique quotidien effectué traditionnellement par les femmes dans le domaine privé qui entraîne un développement de myriades d'affects et de gestes qui ont rapport au soin, à la compréhension et au souci des autres.

L'éthique du care est critiquable si elle tombe dans une forme de naturalisme moral qui essentialise la disposition féminine au care. Une mise en garde est nécessaire pour veiller de ne pas tomber dans la servitude (sollicitude/servitude). Il ne s'agit pas de faire une place à la sensibilité féminine dans la théorie éthique mais de repenser les cadres de l'éthique depuis une vision, une position du caring.

1 Michel Foucault, Cours au Collège de France 1975-1976 : « *Il faut défendre la société* », Paris, Gallimard, 1997.

2 Ibid

3 Gilles Deleuze, Felix Guattari, *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie 2*, en collaboration avec Félix Guattari, Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1980

4 Nancy Hartsock, « The Feminist Standpoint : Developing the groundfor a specifically feminist historical materialism », 1983, in S. Harding (dir.), *The feminist Standpoint Theory Reader*, New York, Routledge, 2003.

5 Christine Delphy : *L'ennemi principal* (Tome 1): *économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998.

Je suis assez critique sur cette éthique du care, je préfère parler de bienveillance qui serait un attribut de tous les sexes en l'intégrant à l'éthique de tout un chacun, mais je reconnais l'aspect historique de la construction des savoirs féministes.

Qu'est-ce que l'objectivité en science ?

Depuis 1980, de nombreuses scientifiques développent des postulats de leur propre discipline, en montrant que les études féministes des sciences participent à l'élaboration d'une science plus objective. Une véritable objectivité en science implique que les positionnements politiques des scientifiques doivent être conscients et explicites quant à leur caractère historiquement et socialement situés, donc objectiver le sujet connaissant comme préalable épistémologique qui fonde une manière de voir le réel.

Ainsi le concept d'objectivité forte à deux principes :

- le principe d'étrangeté : penser à partir des positions minoritaires
- le principe de réflexivité : processus d'objectivation du sujet connaissant

HISTORICITE DU SEXE

Archéologie du genre

Le concept de genre n'a pas été inventé par le savoir féministe. Il a été élaboré par des équipes médicales de la première moitié du vingtième siècle, lors de la prise en charge des nouveaux-nés hermaphrodites ou intersexes. Ce sont les médecins engagés dans le traitement de l'intersexualité, c'est à dire dans la réassignation de sexe, qui ont défini le « rôle de genre ». L'intervention consiste à leur assigné le bon sexe (un appareil génital plausible, un comportement sexuel cohérent donc hétérosexuel).

Dans les années 1970, le concept de genre est utilisé pour définir les identités, les rôles (tâches, fonctions), les valeurs, les représentations ou attributs symboliques du féminin et du masculin, comme le produit d'une socialisation des individus et non comme l'effet d'une « nature ». Cela produit une rupture de la causalité sexe, genre.

Dans les années 1980, les recherches sur le genre s'engagent dans deux démarches complémentaires :

- un travail d'historicisation des représentations, des définitions, et de la conceptualisation du « sexe ».
- un travail de problématisation du concept scientifique de sexe et de ses applications biomédicales.

La bicatégorisation sexuelle est considérée comme un obstacle épistémologique à la saisie scientifique du sexe, nommé le substantialisme. Ce problème n'est pas réglé puisque les interventions médicales sur les intersexes existent toujours, de la même façon depuis un siècle.

« Le genre précède le sexe »⁶

Les idiosyncrasies sexuelles, c'est à dire les comportements sexués propres des individus face aux influences extérieurs, traduit les critères discriminants élaborés dans le cadre d'une politique de normalisation des corps, dont la seule polarisation possible serait l'aptitude à la reproduction. Ces critères ne prennent pas en compte la multiplicité et la complexité des corps et de la possibilité de reproduction chez l'espèce humaine. Il faut donc différencier les attributs de sexes, les

6 Christine Delphy : *L'ennemi principal* (Tome 2): *penser le genre*, Paris, Syllepse, Paris, 2001

comportements sexuels, et de le rôle dans la reproduction, et ainsi éviter les amalgames entre individus et espèces, sexuation et sexualité, entre sexualité et reproduction. « La capacité normative du genre, le fait que ce rapport social parvienne à substantialiser le processus de sexuation en deux sexes biologiques, en dépit d'une normativité naturelle polymorphe, tient donc à sa capacité à maintenir un régime théorique et pratique en crise. »⁷

LE SUJET POLITIQUE DU FEMINISME

Sexe, race et classe : comment penser la domination ?

La race qui ne correspond dans l'espèce humaine à aucune réalité définissable de façon objective devient une catégorie idéologique produite dans et par un rapport de domination historicisable, catégorie masquée par les procédés de racialisation des inégalités sociales. De même la mise à l'épreuve de la « bicatégorisation par sexe » par les biologistes, les sciences humaines, permet de définir le sexe comme une catégorie produite dans et par un rapport de domination.

C'est Crenshaw, la première féministe à nommer le concept d'intersectionnalité, en 1994⁸. Elle définit l'intersectionnalité comme inhérente à tout rapport de domination, elle est la structure de la domination elle-même qui empêche ou affaiblit les tentatives de résistance. A travers ce concept elle pose la question du sujet politique qui se définit par la position qu'il occupe à l'instant T dans des rapports de pouvoirs dynamiques et complexes plutôt que par une identité définit une fois pour toutes dans un « système clos de différences ».

L'intersectionnalité est utilisé comme un concept méthodologique pour diagnostiquer les épistémologies de la domination, comme les stratégies de résistances qui en découlent.

L'apport majeur du Black Feminism est la remise en question d'un féminisme qui ne prend en compte que la situation de certaines femmes pour modalité universelle, ce mouvement dénonce la domination d'un féminisme blanc, du sujet autocentré sur une expérience particulière. Par contre l'analyse additive est à proscrire, les rapports de domination sont à penser dans leur intervention simultanée dans une situation, une « consubstantialité » ou une commune généalogie.

Le genre est la couleur de l'empire

Le piège est que ce par quoi je suis stigmatisé, identifié constitue l'alpha et l'omega de mon identité politique, la ressource majeure de ma libération. Le cœur du projet féministe était de faire des femmes des sujets politiques actifs et non pas de dire que les femmes étaient l'égal de l'homme.

Quelles sont les modalités historiques de la domination entre femmes ?

La norme dominante de la féminité correspond à un idéal de genre, de race et de classe qui date du 18ème et du 19ème siècle, soit la femme blanche, noble ou bourgeoise centrée sur la fonction maternelles et les bénéfices symboliques et sociaux qui lui sont accordés, . A cette norme de citoyenneté qui exclue évidemment la femme esclave, s'ajoute la norme de la féminité qui exclue les prostituées, les ouvrières, ... ces normes sont le reflet de l'idéal républicain dans le contexte de la France coloniale, qui induisent également que les mœurs de l'époque sont moralement supérieures aux sociétés matriarcales et patriarcales des populations colonisées.

7 E. Dorlin : *Sexe, genre et sexualités : introduction à la théorie féministe*, p.54

8 Kimberlé W. Crenshaw, « cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », 1994, in *Les Cahiers du Genre*, n°39, 2005.

Genre et postcolonialisme

Le conflit civilisationnel s'exprime notamment dans la stigmatisation des cultures du « Sud » ou « d'Orient », au nom de l'irrespect du droit des femmes (interdiction du voile). Le discours de victimisation permet d'invisibiliser le sexisme d'ici et d'imposer un modèle global de « libération des femmes » à tous les mouvements féministes locaux, ici ou ailleurs.

Spivak⁹ parle de violence épistémique qui institue les pensées et les mouvements féministes « subalternes » comme des protoféminismes. On peut lire ici la problématique du sujet politique du féminisme et de sa nécessaire décolonisation.

Le débat contemporain du féminisme s'articule autour de l'enjeu de la production d'une conceptualité de la subjectivation politique et de son rapport aux processus historiquement déterminés (modalités d'assujettissement) par lesquels les individus ou groupes dominés se forment une identité politique à partir de laquelle, ils luttent et s'affirment comme sujet de leur propre libération. Le sujet du féminisme doit être dans un effort permanent de décentrement, et adopter les points de vue minorisés au sein même de son mouvement.

Judith Butler critique le concept « d'essentialisme stratégique » développé par Spivak, en disant que la catégorie politique « femme » ne peut pas être fondatrice, ne peut pas être un préalable à la politique féministe.

Il existe une tension entre la théorie postmoderne (et postcoloniale) qui tend à déconstruire toute identité, et la politique contemporaine dans un monde globalisé qui investit plus que jamais les identités essentialisées en conflit permanent (communauté/nation, occident/orient, nord/sud).

Les deux corps du père

L'étude de la masculinité permet d'introduire de la méthodologie et de la généalogie dans l'étude de la domination. La norme de la masculinité a pour caractéristique la tempérance raisonnable, morale et sexuelle. L'émasculatation est attribué selon le niveau de virilité soit trop important (la figure de l'homme sauvage), soit pas assez importante (la figure de l'homme homosexuel).

La mise en place de l'universel oedipien par Freud en psychanalyse représente un moment clé dans l'histoire de la masculinité et de ses prérogatives ; celui de la mise en place d'un dispositif de savoir/pouvoir qui a consisté à symboliser le pouvoir patriarcal. Le père, le phallus et son pouvoir séparateur originel est considéré comme un dispositif historique par lequel on tente de maintenir « la différence des sexes et des générations », l'assujettissement des femmes, l'hétérosexualisation du désir et le monopole de la violence familiale légitime¹⁰.

Lors des émeutes de 2005, on a entendu comme explication des actes de révolte des discours sur le « déclin du père » qui aurait pour conséquence plusieurs phénomènes : une effemination tendancielle, les papas-poules, les hommes sensibles, la masculinité homosexuelle dominante. D'aucun ne rapportait la causalité de l'image délétère du père à la machine du capital, au libéralisme, au chômage, ... et les effets de ces changements sur les fils de ces travailleurs issus de l'immigration coloniale.

9 Gayatri Spivak, *les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Karthala/Sephis, 1999

10 Michel Tort, *La fin du dogme paternel*, 2005, Paris, Flammarion, 2007

PHILOSOPHIES DE L'IDENTITE & PRAXIS QUEER

« Praxis Queer »¹¹ : subversion ou subjugation des normes ?

Littéralement queer signifie « étrange », « bizarre », « anormal », ce terme est utilisé comme une insulte homophobe. La figure rhétorique de renverser ce terme de l'insulte à la fierté est appelé une antiparastase. La codification de la praxis queer s'est développé dans les interstices d'une norme imposée et un climat répressif aux états-unis au début du vingtième siècle, elle a fonctionné sur une mise en scène décalée, exubérante, parodique, des normes dominantes en matière de sexe, de sexualité et de couleur.

Ces pratiques participent-elles à la subversion des normes dominantes (sexe, race, sexualité, classe), ou contribuent-elles à la ré-idéalisation de ces normes dans un rapport de subjugation des sujets stigmatisés et marginalisés ?

En 1990, la théorie queer critique la renaturalisation du binarisme homosexuel/hétérosexuel, et l'homogénéisation des identités. La praxis queer soulève la question de la subversion des identités de sexe et la pose à nouveau frais, et s'inscrit dans l'enjeu des épistémologies des pratiques de résistances.

Foucault dans l'histoire de la sexualité dit qu'il n'y a pas de position en dehors du pouvoir des exercices multiples de résistances : « possibles, nécessaire, improbables, spontanées, sauvages, solitaires, concertées, rampantes, violentes, irréconciliables, promptes à la transaction, intéressées ou sacrificielles »¹².

Il n'y a donc pas d'en-dehors du « sexe », la multiplicité des pratiques et des identités sexuelles (genre et sexualités) qui circulent dans la culture queer ne sont pas que des imitations des normes dominantes. Les pratiques de résistances sont la subversion du système dominant fondé sur le dimorphisme (masculin/féminin), le causalisme (anatomie/ethos, sexe/genre) et l'hétérosexisme (hétérosexualisation du désir et phallogentrisme).

Judith Butler : si tout est construit, alors ...

Le concept majeur de l'ouvrage de Judith Butler, *Trouble dans le genre*¹³, est la performativité du genre. Le corps sexué est l'effet de rapports de pouvoir, au sens où il est façonné, discipliné par ce rapport, qui renvoie à un système de domination articulé à l'hétérosexualité obligatoire. Cette discipline est la matrice de la hiérarchie de genre et de l'hétérosexualité obligatoire, et le rapport de pouvoir historique cible le corps en même temps qu'elle le produit. Le concept de performativité est donc l'analyse du processus d'interiorisation des normes, des codes dominantes d'intelligibilité de l'identité propre en tant que processus contraignant.

En référence à Foucault dans *Surveiller et Punir*, Butler pense ainsi la « reproduction disciplinaire du genre » comme un ensemble de pratiques régulatrices, discursives et psychiques qui produit une « corporéité significative » de l'identité personnelle « viable » de la personne, en tant que personne intelligible parce qu'un genre l'habite. Le genre est pensé comme instrument et effet.

Butler va plus loin, dans son concept de performativité du genre, notamment par l'analyse plus

11 Terme emprunté à Beatriz Preciado in Marie Hélène Bourcier, *Queer Zones*, Paris, Balland, 2001

12 Michel Foucault : *Histoire de la sexualité, vol. 1 : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p.126

13 Judith Butler : *Trouble dans le genre pour un féminisme de la subversion*, La Découverte, Paris, 2005.

spécifique des modalités discursives de cette intériorisation, de cette incarnation des normes. A partir de l'ouvrage de John Austin « Quand dire c'est faire »¹⁴, elle définit les énoncés de genre déclaratifs (c'est une fille!) comme des énoncés performatifs parce qu'ils font des sujets genrés.

Le concept de puissance d'agir

Subvertir la performativité du genre, joue sur la relation entre le dire et le faire. Subvertir c'est quand dire c'est défaire (incohérence de la performance, incompréhensibilité). En matière de genre il n'y a pas de modèle original, pas de genre authentique : le genre est une parodie sans original. « En imitant le genre, le Drag (queen,king) révèle implicitement la structure imitative du genre lui-même ainsi que sa contingence »¹⁵.

La subversion des normes passe par une critique de la catégorie historique de sujet (le sujet de référence : homme blanc, bourgeois, hétérosexuel). Judith Butler appelle « puissance d'agir » le fait de performer excentrique, hétérodoxe, incohérent, incompréhensible pour construire d'autres sujets, ce qui produit une force politique car le sujet est construit dans et par ses actes, il n'est pas prédiscursif, ne préexiste pas à son action.

La puissance d'agir subversive du féminisme a pour condition de possibilité de renoncer à ce postulat épistémologique d'un sujet collectif préalable à l'action collective. C'est uniquement dans l'action que le processus de resignification que le sujet du féminisme se construit, s'effectue, se conteste, c'est à dire redéfinit ses contours. Butler rejette une conception forte du « sujet » de la philosophie féministe contemporaine, elle privilégie une épistémologie de la subversion « non fondationnaliste ».

Ce que la lecture de ce livre m'apporte

En tant qu'actrice

Elsa Dorlin, de par son écriture synthétique et accessible, m'a plongé dans un vocabulaire qui m'a permise d'avancer dans ma compréhension du positionnement de l'actrice et de la chercheuse, tout en venant nourrir la question de recherche.

Dans un premier temps, dans une démarche d'objectivité forte, je me pose la question de quelle épistémologie je me compose en tant que sujet qui regarde un objet de recherche. La question du féminisme est apparue en milieu de première année lors du commentaire du récit de vie. Suite à un recul sur les écrits produits dans le cadre de la recherche je me définis comme féministe, ce qui ne me semblait pas, intuitivement, constituant de mon sujet politique, en tant qu'actrice de terrain. C'est dans l'étude de Judith Butler que je trouve l'écho à ma situation. La puissance d'agir subversive du féminisme est pour moi une réponse à de nombreuses interrogations non résolues, l'épistémologie de la subversion non « fondationnaliste », qui renonce au sujet collectif (des femmes) comme un préalable à l'action, est donc le cadre dans lequel je m'inscris, et qui participe du principe de réflexivité du concept d'objectivité forte.

14 John Austin : *Quand dire c'est faire*, Éditions du Seuil, Paris, 1970

15 Judith Butler : *Ibid.* p 261

En tant que chercheuse

Cette lecture vient nourrir tant mon observation du terrain que la question de recherche. D'une part elle me permet de travailler à la notion de construction de sujet politique, dans la même démarche que l'observation de moi-même comme sujet connaissant, j'observe des sujets féminins. Comment elle se forment une identité politique ? Comment elle s'affirme comme sujet politique ? Cela sous entend qu'elle participe du féminisme puisque le cœur du projet féministe était de faire des femmes des sujets politiques actifs, et c'est le cas des femmes que j'observe.

Cela m'a permis d'approfondir également l'historicité des normes et de leur intériorisation et donc de compléter mes outils pour analyser le discours de mes sujets parlants dans les entretiens. L'apport principal d'Elsa Dorlin sur la domination c'est de prendre en compte la question de la norme féminine, quelle est la norme féminine aujourd'hui ? Comment les femmes que j'observe répondent à cette norme féminine ? Comment je peux articuler la question des normes féminines, et des modalités de domination entre les femmes ou par les femmes sur d'autres individus, et celle de la domination masculine ?

Dans la question de l'intersectionnalité, je prends en compte la question de la situation, le sujet est pris dans une situation où les rapports de pouvoir sont dynamiques et complexes, il ne s'agit pas de définir les sujets grâce à des identités définies dans un « système clos de différence ». Les rapports de domination sont simultanés. Les femmes que j'observe sont-elles normatives sur la question de la race et de la classe ? Sont-elles dans une démarche subversive ou de subjugation, ré-idéalisation des normes (dimorphisme, causalisme, hétérosexisme ? Selon les situations décrites dans les entretiens comment créer une grille de lecture qui permette d'observer la complexité des rapports de domination ?

A partir de cette lecture j'ai commencé un texte sur la domination, les rapports de pouvoir et la domination masculine, pour en extraire une épistémologie de la domination qui complètera les épistémologies féministes ci dessus.